

LA GAZETTE ROSE

SOMMAIRE

COURRIER DE PARIS, par Mme le vicomtesse de Renneville. — LES MODES DU JOUR, par Mme la vicomtesse de Renneville. — LITTÉRATURE : IMMORTElLES ET JOUVENCEAU (vision d'une femme), par Mme J. C. — MOSAIQUES ROSES. — DESCRIPTION DE LA GRAVURE.

COURRIER DE PARIS

SOMMAIRE.— Paris en carême.— Tout est transformé.— Les fêtes du monde.— Un pantalon de satin blanc — Le carnaval à Nice.— Bal masqué de Mme Rodgers — « Les Échos de Nice ».— Description des plus élégants costumes.— Les Bouquets de Mme Duluc.— La charité attire la charité.— Un orphelinat agricole dans le département de l'Isère.— La croisade de l'enfance.— La messe de Beethoven à Saint Eustache, au profit de la Caisse des écoles.

Paris est en carême. L'observe-t-il scrupuleusement ? Oui et non. Les églises sont très suivies, mais les salons le sont de même. Autrefois, pendant les quarante jours de carême, on faisait abstinence complète. Les salons se fermaient, on ne recevait plus, on ne dansait plus, le carnaval était enterré pour tout de bon. Aujourd'hui qu'il n'y a plus de carnaval, on a moins à se repentir des fautes qu'on n'a pas commises. D'ailleurs, tout est transformé ; les usages ne sont plus les mêmes. On dansait en plein hiver du temps de nos pères, et aussitôt les solennités de Pâques accomplies, on partait dans ses terres. Actuellement, on danse pour ainsi dire en plein été. Toute la flore printanière s'épanouit pour les oiseaux chanteurs des grands parcs, car les belles châtelaines ne sont plus là pour assister au réveil de la nature et pour surprendre l'éclosion des premières fleurettes. Les buissons d'aubépine se parfument et se pou-

drent ; l'acacia blanc et rose s'épand en plumes odorantes et flexibles ; le lilas blanc et le lilas lilas se dressent en aigrettes ; les rhododendrons de toutes nuances, rose, blanc, pourpre et mauve, étalent avec orgueil leur vaporeuse tunique de gaze ; le muguet s'égrène en parure de perles fines ; la tulipe s'élançe en fusée, toute fière de sa coupe panachée. C'est le printemps dans toute sa splendeur, et le printemps ne fait qu'apparaître et disparaître. Il en est de ce nouveau carême, dans lequel nous entrons, comme des autres carêmes qui l'ont précédé. Les réceptions du grand monde n'en continuent que de plus belle. Faut-il s'en plaindre absolument ?... La France a tellement besoin d'alimenter son commerce, de faire prospérer toutes ses industries fantaisistes et artistiques et de réparer ses désastres financiers, qu'il faut accueillir toutes les fêtes comme autant de moyens ingénieux et utiles de libération.

On a dansé, la semaine dernière, chez la baronne de Foucaud. C'était pour ainsi dire un bal tout printanier, fleuri de belles jeunes filles et de fraîches toilettes.

Une autre soirée dansante a eu lieu chez M. et Mme Ducoudray, dans leur bel hôtel de la rue de la Victoire.

Citons encore un bal costumé, donné le samedi 22 février par Mme de C. dans son élégant hôtel de la rue Lafayette. Entre autres costumes des plus remarquables, celui de Mme Le Cosa a excité

une admiration générale. C'était un costume Louis XV, dessiné par Comte Galix et exécuté par *Mme Armande Vernaut*, 133, *rue de Rivoli*. Les plus élégantes danseuses s'enquéraient de ce costume et voulaient absolument savoir qui l'avait fait. Nous comprenons cette curiosité féminine et nous l'excusons. Entre femmes, on peut chiffonner et causer toilettes; mais notre étonnement a été grand et il l'est encore, en trouvant dans le *Sport* des fragments d'une lettre qu'une lectrice de ce journal a adressée à M. Eugène Chapus, le chroniqueur du High Life, pour lui demander des détails intimes sur un des objets cachés de la toilette féminine, le *pantalon*! Il s'agissait, pour cette dame, de savoir dans quelle mesure une femme peut se servir du pantalon, s'il doit être long ou court, à poignet serré sur la jambe, ou flottant, ou descendant au genou et même plus bas, à la bottine ou même à la cheville, avec souliers découverts; s'il faut le reproduire en percale, en batiste, en flanelle ou en soie?

« J'ai, dit cette dame à M. Eugène Chapus, des amies qui ne craignent pas de laisser voir le pantalon qu'elles portent, et que l'on trouve charmantes, lorsqu'elles cachent ainsi leurs jambes, que l'on devine sous la percale tuyaulée. Une autre, qui monte à cheval, porte des pantalons de drap gris clair, avec sous-pieds vernis. C'est également fort joli, quoi qu'en disent mon mari et mes beaux-frères.

» Je compte aller à un bal avec un pantalon de satin blanc descendant au-dessous du genou et laissant voir des bas de soie à coins brodés. Pourrais-je le mettre *sans être ridicule*?

» Voilà bien des questions indiscrettes et peut-être absurdes; il faut vivre à la campagne l'hiver pour oser les soulever ici; mais quelques indications générales d'un juge compétent ne sont véritablement pas de trop pour les résoudre. J'espère que vous les donnerez dans votre journal le *Sport*, et vous offre, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée, etc., etc.

Nous qui sommes femme et malicieuse comme toutes les femmes le sont plus ou moins, nous avons trouvé superbement audacieuse cette demande d'une femme du monde à un chroniqueur, quelque discret et bien élevé qu'il soit, et nous n'avons pu nous empêcher de sourire, car il y a des lingères très compétentes dans l'art du pantalon, et qui s'y entendent bien mieux que M. Eugène Chapus et que nous-même. Ce pantalon de satin blanc pour aller au bal, avec des bas de soie à coins brodés, quand on habite la campagne l'hiver, nous prouve tout simplement ceci: c'est que la dame en question rêve de pantalon de satin

blanc comme d'autres rêvent de cachemires, de dentelles et de diamants. En outre de la toile batiste, de la fine percale et du nansouk, il n'y a pas de pantalons possibles, à moins de les reproduire en foulard blanc ou en flanelle.

M. Eugène Chapus a pris au sérieux sa mission de lingère, et voici ce qu'il a répondu à cette dame, qu'il suppose être aimable, spirituelle et jolie.... parce qu'elle lui a fait des confidences. Les hommes ont tout autant de coquetterie que nous autres filles d'Eve, bien entendu:

« Le pantalon, Madame, a parfois sa raison d'être dans l'ordonnance d'une toilette de femme; mais il n'y saurait entrer à titre d'élégance. Il est nécessaire, mais jamais gracieux.

» En voyage, c'est un détail d'habillement presque indispensable. Il peut l'être aussi au point de vue hygiénique. Le choix de l'étoffe dont il est fait est alors subordonné au goût de la personne elle-même, ou à une appréciation thérapeutique, l'élégance n'a rien à y voir. »

Bravo!... monsieur Eugène Chapus, vous êtes dans le vrai à propos du pantalon, et nous n'aurions pas mieux dit; mais nous différons complètement d'opinion relativement au pantalon de satin blanc, que vous trouvez de bon goût quand nous le déclarons absurde.

Revenons aux fêtes du monde, que nous avons mises de côté pour ce prétentieux pantalon de satin blanc.

On disait *Mme Rattazzi* en route pour Rome et l'Italie. Il n'en est rien; car nous avons reçu le programme suivant, à la date du jeudi 6 mars:

THEATRE DE L'AVENUE UHRICH

Quand on n'aime plus trop, l'on n'aime plus assez, proverbe en 2 tableaux de *Mme Rattazzi*.

PARTIE MUSICALE

Mmes Cabel, Ugalde, Nivet-Grenier (de l'Opéra), Sallard (de l'Opéra-Comique), Morensi.

MM. Depasio, Nadaud, Malezieux.

Les Tilleuls, fantaisie sur les motifs de *Mme Perrière-Pilté*, pour flûte, par M. Coninx.

M. Lafont chantera *le Sorcier*, de *Mme la comtesse Perrière-Pilté*.

PARTIE LITTÉRAIRE

Poésies dites par *Mme Rattazzi*.

Une Famille lorraine, de *Mme Anaïs Ségalas*, dite par elle.

Fragments dramatiques, dits par M. Martel, du Théâtre-Français.

Fables dites par la petite Léa Martel, du Théâtre-Français.

Le théâtre de l'avenue Uhrich n'est donc pas encore fermé, et les jeudis de Mme Rattazzi continuent à être les jeudis les plus cosmopolites de la terre. Tous les partis s'y rencontrent à l'amiable et fusionnent en l'honneur de la maîtresse de la maison.

Il y a aussi réception tous les huit jours chez M. Béhic, l'ancien ministre sous l'Empire, dans son magnifique hôtel de la rue de Poitiers, qui fut autrefois si célèbre quand il était occupé par Mme de Béhague, qui y donnait des fêtes splendides.

On pourra se faire une idée des proportions du salon de cet hôtel quand on saura qu'il contenait des arbres entiers en permanence, plantés dans des caisses enfoncées dans le parquet.

Une série de quatre mardis est aussi annoncée à l'ambassade de Russie, les 11, 19 et 25 mars. Le 2 avril, grand dîner suivi d'une réception ; tel est le programme adopté par la princesse Orloff.

On fait également de l'excellente musique toutes les semaines chez la princesse Marguerite Czartoryska, née de Nemours. Mercredi dernier, on y a exécuté une mélodie inédite de Gounod.

Il est aussi question, dans les sphères officielles, d'une grande soirée-concert à l'Élysée, pour le 17 avril. C'est Mme Thiers, dit-on, qui prend l'initiative de cette fête.

Et M. le duc d'Aumale recevra à dîner tous les dimanches, jusqu'au 6 avril prochain.

Il y a bien d'autres fêtes et d'autres réceptions qu'il nous est impossible d'énumérer ici. Paris n'est donc pas tout à fait mort et désert ? Mais quelle différence avec le Paris d'autrefois, et surtout avec le carnaval de Nice !

La colonie étrangère, qui s'installait tous les hivers à Paris, a choisi Nice de préférence cette saison et y a donné des fêtes splendides dont nous avons déjà donné quelques détails, mais que nous allons compléter, grâce aux « Échos de Nice », qui sont intelligemment dirigés par M. Dalgoutte.

A propos du bal masqué donné le vendredi 14 février par M. et Mme Prodgers, dans leur charmant appartement de la promenade des Anglais, M. Dalgoutte fait pour ainsi dire un courrier de modes et de bon goût. Il est impossible de mieux s'y entendre et de décrire les toilettes avec plus d'appréciation et d'esprit. Jugez-en plutôt :

« Jamais bal ne fut mieux réussi. L'exiguïté même des salons le rendait plus intime, et par conséquent plus charmant. On se sentait bien, on se sentait chez soi ; aussi tout le monde s'est-il franchement amusé.

» Mme Prodgers portait avec beaucoup de dis-

tinction et une gracieuse désinvolture un costume de satin noir orné de cœurs en satin cerise, qui faisait valoir une taille élégante et souple. Un diadème avec cœur rappelant ceux du costume était posé dans ses cheveux blonds, dont les reflets dorés se mariaient agréablement avec la poudre qu'on y avait semée.

Parmi les personnes de distinction que nous avons tout d'abord remarquées, mentionnons M. le marquis de Villeneuve-Bargemont, préfet du département ; M. le chevalier Van Zeiler, gentilhomme de S. M. le roi de Portugal, en grand costume ; M. le capitaine Green, en uniforme de lanciers ; M. le capitaine Blunt, en uniforme de la marine anglaise ; M. Edwards et M. Bishop, en uniforme de deputy-lieutenant ; M. Freeman, en hunt anglais ; enfin, M. le baron de Pallandt-Veryden, chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas, et le comte de Liéven, etc., etc.

A minuit, l'assemblée était presque au complet. Quelques grands costumes à sensation sont seuls arrivés après cette heure.

Jetons un regard dans les salons où déjà tourbillonne un essaim de jeunes femmes, belles, nobles et gracieuses, et tâchons de nous rappeler au courant de la plume, les plus jolies et les mieux mises.

C'est sans effort que nous trouvons dans nos souvenirs, d'abord Mme la baronne de Pallandt-Nerynen, imposante dans son costume Lamballe, merveilleux de richesse et d'élégance, et qu'on ne saurait porter avec plus de noblesse et de distinction.

Cette toilette faille rose, avec grands plis Watteau, allait à ravir à Mme de Pallandt, et la mouche mutine placée près de ses lèvres, l'embellissait plus encore que la somptueuse parure de perles fines qu'elle portait au cou, et qui, cependant, en faisait admirablement ressortir la blancheur.

Nous classerons cette toilette, ainsi que les suivantes, parmi les costumes dits de caractère.

Par son exactitude et la façon toute artistique dont il seyait à la physionomie de la personne qui le portait, nous retrouvons un costume de paysanne napolitaine : étoffe, linge, guipure et bijoux, tout était authentique. Le choix de ce costume et la façon dont il était porté faisait le plus grand honneur au goût de Mme Sabattier.

Mme Randouin était merveilleusement belle en *Gabrielle d'Estrées*. Aborder ce costume eût été une témérité pour toute autre : Mme Randouin a pu le prendre sans crainte, car elle a, comme la belle Gabrielle, tout ce qu'il faut pour ensorceler un nouveau roi Henry.

**

Un costume bien réussi, et pour lequel Mme Osmond du Tillet avait pareillement toutes les formes et tous les charmes voulus, était celui d'*Almée*, qu'elle portait avec beaucoup de grâce. Les pieds chaussés de petites mules vertes qu'aurait envié Cendrillon, étaient adorables. Ses yeux et ses diamants qui brillaient dans le nuage de gaze argentée qui l'enveloppait, sans cacher cependant tout à fait de séduisants contours, semblaient autant d'étoiles.

En un mot, de toute son opulente personne s'exhalait un parfum de harem bien capable de faire rêver aux félicités promises par Mahomet à ses vrais croyants.

**

On a également remarqué le ravissant costume de soubrette Louis XV, de Mlle Gunnise. Ce costume, d'une extrême richesse, tout en soie rose et bleu, était rehaussé de vieilles dentelles, et était admirablement porté. Jamais Lancret n'a rien dessiné de plus joli.

**

Parmi les costumes ayant un caractère historique ou artistique, nous citerons encore : Mme Bishop, en costume Louis XIV ; Mlle Bishop, Mlle Louise Lacroix, Mme Starzinka, en costume Pompadour, avec poudre, mouches et diamants, toutes trois fort élégantes.

Mme la princesse Galitzine, en Dubarry, satin jaune, couvert de CLantilly ; Mlle Grattais, en paysanne Louis XIV ; Mlle de Pau, en bergère Watteau ; Mlle Derkoffen, en Chinoise, costume vrai, d'une grande richesse ; Mme de Dailens en Grecque ; Mme Nowland, en Portugaise.

Mlle Salting, en amazone Louis XV : le petit tricorne garni de cygne qu'elle portait crânement sur l'oreille, lui donnait un petit air charmant de musinerie ; Mme la comtesse de Wetter, en Pensée. Ces deux derniers costumes et celui de Mme Prodgers avaient été exécutés par la *maison Decool*, mise si fort en vogue cette année par nos dames les plus élégantes.

**

Après les costumes de caractère, nous parlerons des costumes spirituels de la fantaisie.

Parmi les premiers, nous classerons d'abord celui de Mme la princesse de Schilwsky née d'Imérite, en Diablotin : ce costume, dessiné par M. le prince de Schilwsky lui-même, son mari, convenait merveilleusement à sa mignonne personne et allait à ravir à sa mine espiègle éveillée ; ce petit diable cornu et fourchu a quitté trop tôt le bal, en faussant compagnie à un élégant Gille, auquel il avait promis le cotillon ; aussi était-ce pitié de voir le désespoir de ce dernier à la recherche du démon avec lequel il commençait à si bien damner son âme.

**

Mlle White, en Libellule, était vraiment ravissante de grâce et de légèreté ; sa taille svellette et élégante rappelait bien celle des *vertes demoiselles* qui, de leurs ailes transparentes, effleurent au printemps l'herbe de nos ruisseaux.

Si près de Monaco et des cercles où le jeu règne en maître, Mlle Melizet avait fort intelligemment songé à personnifier cette passion.

Sur une jupe verte brodée de damiers, qui surmontait une guirlande de jetons rouges et blancs, une tunique de gaze était posée, relevée par un brelan de cartes sur le côté, et sur le devant par une petite roulette faisant nœud.

Le corsage de satin, mi-partie noir, mi-partie rouge, était brodé de petits sous-neufs imitant Louis. Au cou un collier de dominos, et enroulé un dé coquettement placé dans les cheveux de Mlle Melizet par *Allard*, l'habile architecte de monuments capillaires à la mode, complétaient ce costume, un des plus piquants et des plus remarquables de la soirée.

**

Mlle Marie Lacroix était en Aurore ; sa sœur en Printemps. Pouvait-elle choisir un costume convenant mieux à sa jeunesse, à sa fraîcheur et à sa beauté ? Des fleurs partout, sur ses joues, sur ses lèvres. C'était bien le chevalier Printemps.

**

Mlle de Cessole en Gitana, avec coiffure de sequins, était comme toujours la belle demoiselle de Cessole. Nous avons surtout remarqué la façon correcte et charmante dont elle a dansé une polka mazurka avec M. Raudoin, un danseur qui sait danser, ce qui devient tous les jours plus rare, nos jeunes gens d'aujourd'hui ayant, à vingt ans, bien autre chose à faire que d'apprendre cet art.

**

Mlle Dufrene en Esméralda, petite, gracieuse et mignonne, avec des yeux tout le tour de la tête.

Telle est Mlle Dufrêne. La vivacité complétait son costume. Lorsqu'elle dansait, vainement on aurait cherché ses pieds. Ils sont si petits, si petits, que pour peu qu'ils bougent, on ne les voit plus.

Mlle Spang, en Chas eresse, moyen âge, était une brune fort piquante. Pourquoi seulement avoir ajouté un arc, un carquois et un croissant, attributs de Diane, au carquois qui pendait à sa ceinture ?

De la fantaisie, beaucoup de fantaisie, très bien. Mais des anachronismes, non pas.

A une heure du matin, le bal était dans toute sa splendeur.

C'est alors qu'est apparue Mme la vicomtesse Vigier, dans un costume blanc, recouvert de gaze d'argent et de feuillages argentés.

Nous aurions été très embarrassé de désigner ce costume, si Mme la vicomtesse Vigier n'avait eu la précaution d'inscrire son nom en grosses lettres dans sa chevelure. Le mot : *Somnambula* était donc disposé en diadème et rappelait l'immense succès qu'elle venait d'obtenir en chantant pour les pauvres au Cercle de la Méditerranée.

Nous avons encore à enregistrer une entrée à sensation : celle de M. le prince Schilovski, en cuisinier, tenant à la main une vaste casserole remplie de bonbons, que pendant deux heures il offrit à la société, malgré les invitations réitérées qui lui étaient faites de se dépouiller de cet ornement embarrassant.

En outre du prince Schilovsky, plusieurs invités de Mme Prodgers étaient également travestis. C'étaient MM. de Kerchove, en Incroyable ; Mélizet, en Garde française ; Serge de Galitzine, en Templier, costumes sortant des ateliers de Belgrand, le bon faiseur ; M. le capitaine Stoke Boyd, en Figaro, costume s'entendant très bien avec sa mine éveillée et spirituelle ; M. Batatchano, en Gille ; enfin, six ou huit pierrots fort élégants, dont nous avons oublié les noms.

Après un souper délicat où le champagne coula comme de l'eau claire, un cotillon endiablé, conduit avec beaucoup d'entrain par M. le comte de Liéwen, gentilhomme suédois de la plus parfaite élégance et de la plus charmante amabilité, termina ce charmant bal à cinq heures du matin.

Ce bal a été le quatrième que Mme de Prodgers a donné à Nice, et ses salons ont été les premiers ouverts.

Tous ces détails sur la colonie niçoise ne doivent pas être indifférents à nos lectrices de la *Gazette Rose*, car beaucoup d'entre elles y ont passé l'hiver.

Quant à nous personnellement, nous remercions sincèrement M. Dalgoutte, directeur des *Echos de Nice*, de nous les avoir fournis et d'être devenu notre collaborateur pour cette chronique du 15 mars.

Dans notre courrier du 1^{er} mars, nous avons parlé très sommairement de ce brillant bal costumé de Mme Prodgers. C'est pourquoi nous le donnons aujourd'hui dans tous ses détails les plus élégants et les plus amusants.

N'oublions pas de rappeler, en l'honneur d'Alphonse Karr, qui vient de faire une étape à Paris, que c'est l'aimable jardinière qui lui a succédé, Mme Duluc, qui avait fleuri cette belle fête niçoise de tous ses bouquets, de ses arbustes et de ses fleurs.

A Nice, on porte des fleurs naturelles avec autant de profusion que nous portons à Paris des fleurs artificielles. Le célèbre Duteis remplace la nature et Mme Duluc. Les roses de Duteis font concurrence aux roses de Nice. Duteis les déflore et les effeuille à moitié, tandis que Mme Duluc les envoie intactes à Paris. Les unes sont fausses, les autres sont vraies. Comment les reconnaître ?... A leur parfum qui est l'âme de la fleur.

Si le plaisir attire le plaisir, la charité provoque aussi la charité.

Nous avons dit, dans notre dernier courrier de Paris, qu'une luxueuse villa du lac de Côme allait être transformée en un asile hospitalier pour les femmes du monde tombées dans l'infortune, et voici que nous recevons du château d'Arvilliers, près Grenoble, une lettre dans laquelle on nous manifeste le désir de faire de ce château une œuvre de bienfaisance.

« J'y rêve jour et nuit depuis longtemps, me dit la châtelaine du département de l'Isère, mais comment m'y prendre et que faire ?... Consultez, madame, M. de Villemessant à ce sujet, et répondez-moi le plus tôt possible. »

M. Marbeau, le président honoraire de toutes les Crèches, auquel nous avons communiqué la lettre que nous avons reçue, nous conseille d'écrire à la châtelaine d'Arvilliers d'en faire un orphelinat agricole.

M. de Villemessant ne s'est pas encore pro-

noncé, et nous attendons son avis compétent et humanitaire.

Les semences du bien fructifient plus vite que le mauvais grain et rapportent au centuple. Semons la charité de toutes parts, et que toutes les femmes de cœur se rallient pour propager la bienfaisance et soulager les infortunées imméritées.

Quoi de plus intéressant et de plus émouvant que l'enfance !... C'est de l'enfant qui naît aujourd'hui que dépend la libération de la France. Il faut donc nous en préoccuper tous et toutes. C'est plus que de la charité, c'est du patriotisme. L'avenir de la France est là !

C'est pourquoi Mme E. de Lassalle, inspectrice générale des Crèches, vient de faire paraître, le 15 de chaque mois, une petite brochure intitulée : *La Croisade de l'Enfance*, et dont le prix n'est que de deux francs par mois.

Cette œuvre de propagande enfantine se propose de stimuler dans le cœur de la jeunesse tous les bons sentiments de patriotisme et de dévouement chrétien, grâce auxquels une nation se relève des plus grands désastres et sort triomphante des plus rudes épreuves.

Nous reviendrons sur cette *Croisade de l'Enfance* qui commence une série de petites lectures pour les familles et les écoles.

Nous vous rappelons que la Messe solennelle de Beethoven sera exécutée le jeudi 27 mars, à midi précis, dans l'église de Saint-Eustache, par les artistes de l'orchestre des Concerts populaires, sous la direction de M. Padeloup.

Monseigneur l'archevêque de Paris honorera de sa présence cette cérémonie religieuse.

Le sermon sera prêché par le révérend père Perraud, professeur de théologie à la Sorbonne.

Les soli seront chantés par MM. Minard, Bollaert, Grisy et Gailhard.

A l'issue de la cérémonie :

Gallia, lamentations, pour soli, chœur et orchestre, de Ch. Gounod.

Chefs du chant :

MM. Huraut, maître de chapelle de l'église Saint-Eustache ;

Pickaert, maître de chapelle de l'église Notre-Dame-des-Victoires.

Les grandes orgues seront tenues par M. Battiste, professeur au Conservatoire.

Tel est le programme de la Messe solennelle au profit de la Caisse des Ecoles, tel qu'il sera affiché et rempli.

Nous vous avons déjà dit quel était le but de la Caisse des Ecoles :

Venir en aide aux enfants pauvres par des se-

cours alimentaires, par des vêtements et de la chaussure ; stimuler chez tous le zèle et l'application au travail par des encouragements et des livrets de Caisse d'épargne ; telle est la douce mission que le Comité poursuit avec dévouement.

La Caisse des Ecoles se propose, en outre, d'accorder son patronage aux enfants qui entrent en apprentissage, de les suivre paternellement pendant le cours de leurs travaux, de les encourager dans leurs efforts et de récompenser les plus méritants.

On peut demander des billets aux dames quêteuses, en leur envoyant son offrande. Les billets ne se vendent pas. Ils sont délivrés de préférence aux fondateurs et aux bienfaiteurs de l'œuvre de la Caisse des Ecoles, dont M. Carcenac, maire du deuxième arrondissement, est le président.

Voici le nom des dames quêteuses pour la Messe du 27 mars :

Mesdames

Arginet, place de Clichy.

Bassot, rue de la Paix, 17.

De Baulieu, rue de l'Arcade, 20.

Bertout, rue de Grammont, 14.

Blazy, rue Turbigo, 15.

De la Fizelières, rue Guillon, 16.

Enraygues, rue Neuve-des-Capucines, 10.

Esnault-Pelterie, rue Saint-Fiacre, 5.

Gaveaux-Sabatier, rue Richer, 24.

Hayem aînée, rue du Sentier, 38.

Hers, rue Neuve-des-Petits-Champs, 64.

Kinsbourg, rue de Cléry, 5.

Lemonnier, place Vendôme, 25.

Louvet (Eug.), rue Saint-Honoré, 352.

Mill, rue Neuve-des-Capucines, 20.

Pagès (la baronne de), rue Caumartin, 20.

Renne, boulevard des Italiens, 5.

Sallez (Isidore), rue Chauveau-Lagarde, 14.

Trevès, boulevard Poissonnière, 20.

Viault-Esté, rue de la Paix, 17.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'utilité patriotique et populaire de la Caisse des Ecoles. Les bons travailleurs font les honnêtes gens et les vrais Français.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

LES MODES DU JOUR

Voilà le printemps !... Le soleil est radieux, le ciel est bleu, l'air est pur, les arbres bourgeonnent, les premières fleurettes vont éclore. Vive la saison du renouveau ! Tout plaît, tout sourit, tout enchante. Ce nouveau printemps, qui nous

vieillit d'une année, nous rajeunit le cœur et les idées. On est heureux d'aller en avant dans le royaume des fleurs et de la verdure. On accueille les modes nouvelles avec empressement, comme si on ne les connaissait pas pour la plupart. Il est vrai qu'on les ignore tout en les pressentant et en les devinant. On prétend faire tomber les falbalas et les tuniques, et l'on voudrait ramener la mode à une simplicité peu coûteuse et de bon goût. Mais les toilettes ne veulent pas en rabattre. L'exagération des coiffures leur donne presque raison. Plus les coiffures s'élèvent en édifices et en catafalques, plus les robes doivent être tapageuses et ébouriffantes. Le moyen de poser en sainte Mousseline, avec un peigne Espagnol perché au milieu d'une chevelure échelonnée en labyrinthe. La mode, suivant les errements de la politique, ne sait pas où elle va. Ce qui est positif, c'est que depuis la République les toilettes, loin de s'abstenir, sont devenues plus luxueuses et plus tapageuses. Ce n'est certes pas le gouvernement actuel qui les encourage. Qui donc alors ?

Peut-être le regret des toilettes grandioses d'autrefois. La mode ne veut pas être en République. Elle proteste. Et elle emprunte tous ses costumes aux époques glorieuses où Catherine de Médicis, Marie Stuart et la belle Gabrielle commandaient en reines de beauté et d'élégance. Il est très heureux qu'il en soit ainsi, car c'est la mode qui régénère l'industrie et qui conserve à la France toute son autocratie fantaisiste, artistique et élégante.

Ce qui prouve que la mode a confiance dans des jours plus prospères, c'est que les premières maisons industrielles, au lieu d'amoindrir leurs frais, les étendent encore. *Les plus grands magasins du monde* ne se sont pas trouvés encore assez grands, et ils ont envahi quatorze boutiques de la rue de Rivoli. Quatorze magasins, tant que cela !... Il paraît que c'était indispensable pour l'exploitation industrielle du Louvre qui doit transporter dans cette nouvelle galerie tous ses rayons de soieries. Cette galerie de la rue de Rivoli va fusionner avec toutes les autres galeries de la rue Saint-Honoré par une nouvelle galerie transversale qui reliera les deux rues. Il n'y a rien d'impossible pour les *Magasins du Louvre*. Nous avons fait cette prédiction bien avant la guerre, que peu à peu les Magasins du Louvre occuperaient tout l'emplacement carré des rues de Rivoli et de Saint-Honoré jusqu'à la place du Palais-Royal. Ils y parviendront graduellement. Ces quatorze magasins ne sont que le prélude des autres magasins qu'ils envahiront. Il n'y a que le premier magasin qui coûte.

L'inauguration de cette immense galerie trans-

versale aura lieu le 17 mars, en même temps que l'exposition générale des nouveautés de la saison. Prenez-en note. Ce sera un jour de fête pour le Paris féminin et élégant. On voudra non seulement se rendre compte de cet agrandissement des Magasins du Louvre, mais encore connaître toutes les primeurs industrielles dont la plupart de nos lectrices recevront le catalogue. C'est ainsi que les Magasins du Louvre procèdent. Ils arrivent à leur heure sans s'inquiéter des magasins qui les ont devancés, car ils savent très bien qu'on les attend et qu'on ne va pas ailleurs.

Toutes les belles clientes des Magasins du Louvre ne se laissent pas surprendre par des programmes illusoires.

Elles ont leurs habitudes et elles savent qu'aucune autre maison de nouveauté ne leur offre des garanties industrielles aussi sérieuses et aussi élégantes; que ce ne sont pas des fonds de fabrique qu'elles vont trouver et choisir, mais de la nouveauté éditée pour elles, à un rabais exceptionnel. C'est en raison de son chiffre incalculable d'affaires que les Magasins du Louvre peuvent donner *meilleur marché* que partout ailleurs tout ce qui se fabrique de plus nouveau et de plus beau.

Il n'existe donc pas aujourd'hui de magasins plus grands et plus vastes que ceux du Louvre, qui mesurent une étendue de 13,700 mètres carrés, et si on y comprend les annexes contenant la tapisserie, la literie et les réserves, la superficie totale occupée pour l'exploitation des grands Magasins du Louvre est de 18,300 mètres carrés. Les plus grandes maisons de nouveautés de New-York occupent seulement une superficie de 11,000 mètres carrés environ.

Les Magasins du Louvre sont donc les plus grands qui existent. Nous ne reviendrons pas sur les actualités de la saison d'hiver. Elles ont fait leur temps. Nous attendons l'émission des nouveautés printanières pour vous les transmettre.

Nos lectrices seraient dans une profonde erreur si elles croyaient à la disparition complète des costumes. Il n'en sera absolument rien. Les costumes se transforment, mais ils restent et affectent de préférence la forme princesse, duchesse et soubrette Louis XV. Il est plus que probable que pour la saison d'été la mode en aura fini avec les brandebourgs, les cordelières et les fourragères, c'est très lourd et bien moins élégant que les rubans et les dentelles. On portera beaucoup de nœuds de rubans, et c'est le cas de dire qu'on en mettra sur toutes les coutures. Le ruban se fane très vite. Il faut le remplacer souvent. La fabrication des rubans de Saint-Etienne ne s'en plandra pas plus que la *Blaneuse* qui, tout en écoulant ses

anciens rubans écossais, chinés et rayés camaïeux, de deux tons, en 18 centimètres de largeur, n° 80, pour le prix extraordinaire de 3 fr. 90 le mètre, va offrir, à l'occasion du printemps et des nouvelles toilettes, toute une collection de rubans printaniers.

Ce qui est encore d'une coquetterie suprême et qui sent son printemps dans toute sa floraison, c'est une guirlande de roses naturelles brodées en relief, avec feuillage nuancé et tiges de bois naturel, pouvant s'appliquer comme garniture sur toutes les étoffes. Cette broderie de roses en relief a cet avantage qu'on peut l'enlever d'une toilette pour la mettre sur une autre. Cette guirlande de roses en relief, de grandeur naturelle, fait merveille sur une toilette de tulle noir, de même que des roses rouges sur une toilette de faille mais, et des roses jaunes sur une toilette de tulle blanc. La Glaneuse offre encore de larges pensées violettes et jaunes épanouies dans leur feuillage naturel.

Ce qui fait encore nouveauté et qui débute peut-être un peu tard, ce sont de splendides rubans en moire antique noir, en 22 cent. de large.

La Glaneuse compte beaucoup sur ce magnifique ruban de moire antique lustré aile de corbeau, pour écharpe-ceinture destinée à relever la traîne des robes, car il offre un certain soutien, et elle va le faire reproduire en toutes nuances claires et foncées à la mode. Ce ruban de moire antique nous annonce tout simplement le retour de la moire antique pour l'hiver prochain. Prenez-en note. Et si vous avez des robes de moire antique avec longue traîne, comme on les portait autrefois, vous pouvez les rajeunir avec des tabliers, des gilets, des plastrons et des revers de velours. Dans le domaine des rubans, la Glaneuse a encore moissonné des rubans de velours avec envers satin d'une autre nuance et en faille de deux tons différents, pour tours de cou et de médaillon.

Les fraises et les collerettes continuent à faire vogue et grand genre. Toutes les femmes ne peuvent pas porter la fraise à la Marie Stuart et à la Gabrielle d'Estrées. Il faut en avoir la suprême élégance.

Allez donc à la *Glaneuse*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin, vous y trouverez les modes nouvelles et même celles qui n'ont pas encore paru.

Des gilets Louis XV, en gros de Suez et en faille, garnis de blonde, de malines, de guipure, dans toutes les nuances. Des gilets châles ouverts en cœur, en gros de Suez, garnis de malines ou de guipure, avec bouquet de fleurs de côté, dans

le genre des gilets des sportsmen. Le châle est tracé avec trois gros plis s'arrêtant par un large nœud cravate au bas de la poitrine.

La Glaneuse, comme vous voyez, fait concurrence à Mlle Marie Bataillon, puisqu'elle prend mesure de gilets. Mais qu'importe à Mlle Marie Bataillon !... Elle est la première à enseigner le chemin de la Glaneuse à ses belles clientes.

Les nouveaux costumes de Mlle Marie Bataillon vont faire sensation. Comment sont-ils ?... Vous allez le savoir. Nous vous l'avons déjà dit et nous vous le répétons, les costumes alterneront avec les toilettes genre Princesse à traîne. La mode est bien loin d'être à l'unité et à l'égalité. Ah ! bien oui !... Elle change de costumes et de toilettes avec la fantaisie capricieuse qui la caractérise. Si elle restait stationnaire, elle ne serait plus la mode, elle ne donnerait plus l'élan au commerce et à l'industrie; elle n'alimenterait pas, par ses revirements, sa hausse et sa baisse de chaque jour, le grand luxe artistique des quatre coins du monde.

Les costumes printaniers, reproduits par Mlle Marie Bataillon, sont en crépon de laine, en taffetaine, en chaly rayé satin, en poil de chèvre rayé satin et en étoffe de laine glacée de deux teintes, soit gris perle et argent, fleur de pêche et bleu adriatique et bouton d'or. Ces étoffes glacées, ornementées de velours noir, font des costumes de promenade d'une grande élégance. Le velours noir, de même que le velours de couleur, est de toutes les saisons. Il fera décor sur toutes les toilettes de printemps et d'été. Quant aux étoffes rayées telles que chaly et poil de chèvre, Mlle Bataillon les garnit avec du taffetas assorti à la nuance de la rayure ou avec des dentelles écruées et du velours noir. On revient aux dentelles écruées. On en portera beaucoup. Par cela même que la mode n'est pas iniformitaire, il y a mille et mille façons de disposer les costumes. Mlle Bataillon dispose une première jupe, soit à tablier ou à revers, avec seconde jupe à traîne Princesse, qu'on relève à volonté pour la promenade, au moyen d'écharpes qui gonflent le haut de la traîne en tournure. Le corsage se fait à basques et à gilet, ou bien s'ouvre en carré sur un plastron de velours et de soie. D'autres corsages sont à revers et à châle.

Le devant des jupes est décoré d'un petit tablier soubrette s'attachant derrière. On porte donc tout ce qu'on veut. Des manches demi larges et froncées au poignet, des manches à volants, des manches à revers, des crevés, des bouillonnés, tout ce que le caprice et la fantaisie peuvent imaginer.

La République commence à se produire et à faire ce qu'elle veut.

Quant aux belles toilettes de réception et de dîner, Mlle Marie Bataillon leur imprime un grand air aristocratique. Elle s'affranchit de la banalité tout en restant toujours dans les limites du bon goût.

Citons une robe Henri II, en velours noir, avec jupe demi-traine, ayant un plastron de velours bordé d'une vieille guipure de Venise très haute, se nouant de côté en écharpe, avec des nœuds de rubans de moire gris perle tombant en flots et en larges pans. Le corsage avec manches à crevés de velours et de noire gris perle, s'ouvrait en cœur, avec collerette Diane de Poitiers en vieille guipure et en rubans de moire, soutenue par une cannetelle et s'évasant autour du cou. Les manches se terminaient par des manchettes de vieille guipure et nœud de ruban de moire gris perle.

Pour les bals du printemps on porte beaucoup de tulle brodé, sur dessous de satin et de faille. Des semés de bluets, de boutons de roses, de violettes, de muguets, de pâquerettes. Mlle Bataillon fait des toilettes très jolies en ce genre, qui pourront danser aux eaux. Les robes en gaze de Chambéry ont aussi cette double attribution de toilette de bal printanière et de toilette de casino.

On va porter beaucoup de mantelets modifiés et agrémentés au goût du jour, et des vestes sans manches, à longues ailes derrière et à basques devant encadrées d'une très haute dentelle de Chantilly se fronçant derrière en fouillis et se reliant entre elles par des nœuds de ruban de la nuance de la toilette.

Au mois d'avril nous vous en dirons plus long; mais retenez que c'est la *Gazette Rose* qui donne toujours les primeurs de la mode. Aucun autre journal ne sait rien encore, quand la *Gazette Rose* sait tout, parce qu'elle se donne la peine de savoir.

Mlle Marie Bataillon organise en ce moment une corbeille de mariage dont nous vous parlerons et quelle exposera dans son petit entresol de la rue Thérèse, 5. Un entresol qui n'en a pas l'air, et qui reçoit cependant les plus grandes dames parisiennes et étrangères.

Et les chapeaux, où en sont ils?

Ce sont plutôt des bouquets de Mme Dulc que des chapeaux, car la forme et les ornements disparaissent en grande partie sous des buissons de fleurs. Les chapeaux qui se contenteront de guirlandes et de bouquets artistement disposés seront des chapeaux charmants. Il faut toujours se mettre en garde contre les nouveaux modèles qui surgissent de tous côtés et qui sont pour la plupart plus extravagants les uns que les autres.

Avant d'adopter telle ou telle forme, on cherche, on essaie.

Mlle de Bongars, que nous avons consulté à ce sujet des formes nouvelles, nous a répondu ceci : « Les chapeaux seront très élevés, avec beaucoup de fleurs. Il faut attendre au mois d'avril pour la haute fantaisie.

Nous avons toutefois retenu plusieurs modèles qui s'épanouissaient dans son coquet entresol de la rue d'Antin, n° 1, comme autant de fleurs charmantes.

D'abord un chapeau *Braconnier*, en paille noire, entourée d'une écharpe de faille noire ou de couleur assortie à la toilette, tombant derrière et attachant un long voile de tulle noir ou de gaze. Sur le sommet s'élance une aile d'oiseau.

Puis un chapeau de toilette de ville, genre *capote*, assorti aux toilettes. La petite passe gris tourterelle en faille est coulissée et doublée de faille bleu ciel. Autour de la passe, barbe de dentelle noire ou de dentelle blanche, avec aile d'oiseau sur le côté. Le fond de la capote est noire, et les brides sont en faille.

Un chapeau de paille de riz, avec passe en paille de riz et biais en faille réséda. La passe est relevée tout autour. Le fond est noir en faille réséda. En dessous de la passe relevée, guirlande de myosotis. Sur le côté bouquet de roses et de myosotis, mélangé avec des coques de faille réséda.

Un chapeau en dentelle noire, avec bord relevé et guirlande de boutons de roses miniatures dans leur feuillage, faisant intérieur. Sur le côté, chaperon de roses et de feuillage d'où s'échappe un très joli nœud de dentelle tombant sur les cheveux. Brides de faille ou dentelle à volonté.

Avec les coiffures actuelles, il était impossible aux chapeaux d'en rabattre. Le peigne Espagnol eût été capable de faire une révolution. En Espagne, comme à Paris, on y va tout rouge quand on s'y met. Le peigne Espagnol est arrivé tout d'un coup au pouvoir; il s'est implanté dans la chevelure avec une autocratie toute élégante. Il s'y trouve très bien et prétend y rester. La mode et la politique agissent parfois de même. Une fois qu'elles ont la corde elles ne veulent plus la lâcher. D'ailleurs le peigne Espagnol autrement dit Girafe

(donnons-lui toutes ses qualifications), complète l'édifice de la chevelure. Il semble dire aux soufflés, aux coques et aux crêpés : « Appuyez-vous sur moi. Ma mission est d'être utile et élégant tout à la fois, et la fabrication des peignes d'écaille ne m'a créé que parce que j'étais indispensable à la mode. C'est ainsi qu'elle a toujours procédé. Chaque peigne d'écaille a caractérisé son époque.

Les diadèmes perlés en écaille blonde et jaspée, tels que les portaient les reines de France et les dames de cœur et de trèfle dans les jeux de cartes, ont été très à la mode il y a quelques années. Le diadème a fait place au peigne Espagnol, qui a toute une autre forme et qui s'épanouit et s'élançait en large feuille cotelée, rubannée, ciselée, brodée, découpée en arabesque et en vieille guirlande de Venise, soit en écaille blonde, jaspée ou noire. Il y a de quoi choisir, je vous en réponds. La fabrication des peignes d'écaille ne fait jamais rien à demi, car c'est sur elle que repose l'honneur industriel de la France.

Le peigne Espagnol est en train d'accomplir son tour du monde; il est en route pour Vienne, comme bien vous pensez. Il est de toutes les fêtes et de toutes les expositions. Vous le trouverez en province et à l'étranger, partout où vous êtes, partout où vous passerez. Vous n'avez qu'à le désirer, qu'à le désigner et il arrivera. Le peigne Espagnol se pose naturellement dans la chevelure ébouriffée et échelonnée en amphithéâtre.

On porte aussi beaucoup de boutons argentés, oxydés et en acier. C'est très grand genre. On déboutonne sa redingote tunique à moitié ou l'on ferme dans toute sa hauteur le gilet et le plastron. Les belles dames qui ont des vieux boutons les ressortent de leurs écrins, mais celles qui n'en ont pas sont enchantées de savoir qu'elles peuvent en trouver des vieux neufs chez *Mme Marboutin*, 55, rue Vivienne, ancienne maison Bourguignon. Il y a des garnitures complètes qui font haute nouveauté.

Le jais est revenu en faveur. Vous le savez, n'est-ce pas?... Le collier Henri III et le collier Toison d'Or en jais taillé à facettes, comme le diamant, sont les colliers à la mode. On recherche aussi les anciennes boucles et les anciennes agrafes de ceinture, *Mme Marboutin* a toute une collection de bijoux anciens et nouveaux. Quand les bijoux anciens lui manquent elle les copie, car elle est artiste et femme de goût, dans toute l'acceptation du mot.

Loin de décroître, la vogue du foulard prend chaque jour une importance plus sérieuse et plus durable, car le foulard, le crépon de l'Inde, le

cachemire pur des Indes et la toile indigène des Indes sont des tissus décrétés pour défrayer la saison d'été. Il est peu question du taffetas, à moins qu'on ne veuille en faire une toilette de grand diner. Et encore !...

Les modes nouvelles, avec leurs volants chiffonnés et froncés, leurs nœuds de rubans et leurs jupons plissés à plat, semblent avoir été créées pour mettre tous les nouveaux foulards de l'Union des Indes en évidence. Un costume de foulard, quand il est bien compris et bien exécuté, est le nec plus ultra de l'élégance parisienne. Nous allons vous en décrire trois qui vous donneront une idée des ressources de coquetterie du foulard.

L'un est de style Pompadour fond blanc, avec semés de bluets épanouis et de feuillage brun. La première jupe, divisée en deux parties, est plate devant et forme plastron encadré de quatre biais festonnés masquant la naissance d'un grand plissé de foulard bleu bluet d'une hauteur de 70 centimètres, touchant terre devant et rejoignant sur les côtés la demi-traine Pompadour, composée de onze volants très froncés et très chiffonnés, montant derrière jusqu'à la taille et complétant cette jupe genre Louis XV. Il y a également une série de quatre biais ondulés, faisant quilles de chaque côté et reliant le devant plissé aux volants simplement ourlés. Le corsage à basques en foulard blanc bluet, s'ouvre en cœur sur un gilet de foulard bleu. Tous les contours de l'ouverture des basques sont garnis d'un tuyauté de foulard bleu. Les quilles de la jupe remontent sur le corsage en bretelles de biais festonnés et sont maintenus sur la poitrine par un joli nœud de foulard bleu frangé à même. Les manches se terminent avec deux volants froncés et ourlés et un nœud bleu sur le dessus du bras. Ce sont les manches d'autrefois. On les trouve charmantes.

L'autre costume de foulard se compose d'un jupon en foulard marron doré faisant demi-traine, garni d'un grand volant froncé surmonté de trois ruches tuyautées et étayées l'une sur l'autre, séparées chacune par un biais de foulard Tussore, nuance naturelle écrue. La tunique en foulard Tussore est encadrée d'un volant gaufré, surmonté d'un double tuyauté en foulard marron. Cette tunique est très longue devant et tombe à hauteur du volant marron. Elle est très bien drapée sur les côtés et se relève à la hauteur de la hanche, avec une écharpe de foulard marron. Par derrière elle est très chiffonnée en gros plis très souples. Le corsage décrit une veste ajustée, s'ouvrant sur gilet marron, avec basques et poches carrées et cinq gros plis creux derrière, faisant tournure et postillon. La coupe de cette

veste doit être irréprochable, car elle est simplement bordée d'un triple liseré marron.

Une troisième robe de grand diner est en crêpe de l'Inde, gris mode et crêpe de Chine rose. Toute la première jupe est plissée à gros plis de crépon de l'Inde gris mode, avec tablier soubrette en crêpe de Chine, rose bordé d'une très haute Malines surmontée d'une guirlande de coques de ruban de taffetas rose.

Ce tablier soubrette se relève des côtés et se noue derrière en houquetière Louis XV, avec quatre larges pans de crêpe de Chine rose et de crépon l'Inde gris mode, encadrés de malines et de coques de rubans. C'est un fouillis. Mais quel fouillis !... Les pans écharpe se gonflent, s'enlacent et retombent en flots de dentelle et de rubans. L'arrangement de ces écharpes est indescriptible. Les femmes de goût le devineront. Le corsage à basque derrière, faisant crevés de crêpe de Chine rose, s'ouvre sur un gilet de crêpe de Chine rose, doublé de taffetas rose, tout chiffonné d'un jabot de malines et de nœuds roses. Les manches sont en crêpe de Chine rose, avec crevés de crépon gris, manchettes de malines et nœuds de ruban rose.

Nous continuerons de quinzaine en quinzaine à vous décrire trois toilettes de foulard, car c'est la meilleure manière de vous indiquer comment il faut l'employer.

Tous les nouveaux foulards de l'*Union des Indes* sont presque au grand complet dans son Comptoir franco-indoustan, 1, *rue Auber*, en face le nouvel Opéra. Demandez-lui bien vite et directement sa collection d'échantillons, elle vous l'enverra franco.

Vous y trouverez des pois de toutes les dimensions et de toutes les nuances. Les pois seront la haute nouveauté de la saison. Ils ont débuté l'année dernière aux courses. Les très grandes dames en ont eu seules l'apanage. Les pois vont se populariser à la campagne et aux eaux. Il y a encore beaucoup de rayures et de fleurettes pastel et pompadour. Des rayures surtout : on en fera de très élégants costumes, dans le genre du costume Pompadour en foulard blanc bluet et plissé de foulard bleu que nous avons indiqué. Le jupon et le gilet seraient de la couleur de la rayure, et les volants et le corsage à basques, ainsi que le plastron faisant demi-jupe, seraient en foulard rayé. Les foulards unis et les foulards Pompadour et rayés vont donc s'entendre.

Voilà bien des détails sur les foulards. Nous en savons bien d'autres que nous vous dirons dans un prochain numéro.

Il va sans dire que toutes les chaussures seront

en rapport avec le style de chaque costume, sans quoi la toilette perdrait tout son cachet d'élégance. On juge une femme tout autant par son pied que par son esprit. Qu'elle y songe !... C'est pourquoi il y a des chaussures tout aussi tapageuses que celles qui les portent : des chaussures ferrées d'or et d'argent, comme pour les ballerines et les acrobates. Jamais la femme comme il faut ne se chaussera ainsi, elle recherchera la coupe qui cambre le pied, l'allonge et l'amincit, mais jamais le talon échasse. Elle ira chez *Jouvenot*, 165, *rue Saint-Honoré*, de préférence à toute autre maison de chaussures, parce que Jouvenot, tout en suivant la fantaisie et la mode, ne chausse jamais ses clientes en Chinoises de parent.

Nous décrivons dans notre courrier du mois d'avril les chaussures qui vont se promener au Bois de Boulogne.

Les costumes Henri II, les robes Princesse à traîne et les robes Marquise, faisant tablier et se gonflant sur les côtés et par derrière, exigent absolument des jupons *ad hoc*, et, disons-le tout haut, puisque c'est la vérité : *Des crinolines*. La crinoline n'a fait que disparaître et reparaitra, car la voici de retour. Encore était-elle toujours portée ? Mais les crinolines d'aujourd'hui ne sont plus celles d'autrefois, bien que le jupon Empire existe toujours et soit encore le *préféré*. Mme Maurin, tout en lui conservant sa coupe première, l'a modifié d'après les toilettes actuelles. Elle l'a dégagé de tout engin d'acier par devant et l'a évasé en tablier, en le rejetant en arrière, de façon à s'étaler en traîne.

Le jupon Empire n'est donc pas détrôné. Loin de là. On va compter de nouveau avec lui. Mme Maurin, en prenant à la maison Bienvenu la succession du jupon Empire, y a ajouté d'autres jupons et d'autres tournures qui font également vogue et élégance, tels que le jupon Princesse, le jupon Marquise, le jupon Pompadour, le jupon Marie-Antoinette. Il y a de quoi choisir. D'ailleurs, il est entendu que toute toilette faisant costume et ressortant de la banalité de la mode doit avoir un jupon en rapport avec le style qu'elle représente.

Il faut donc référer de tous ses costumes et de toutes ses toilettes à Mme Maurin, en lui demandant conseil. On peut même lui confier en même temps le soin de ses toilettes, car Mme Maurin a fait ses preuves d'élégance et de bon goût chez Mme Roger, dont elle a été longtemps l'élève. Elle en a conservé les traditions et la distinction parfaite.

Les toilettes de Mme Roger ne sont nullement tapageuses. Loin de là. Elles sont simples et

honnêtes, ce qui n'exclut pas la fantaisie et le goût.

Mme Maurin vient d'écrire trois jolies toilettes que nous allons vous décrire :

L'une, en poulx de soie et poulx de soie violet se compose d'une jupe plissée en poulx de soie violet, faisant devant tablier, avec jupe de poulx de soie noir échelonné derrière en douze volants liserés violet. Les volants noirs s'arrêtent de chaque côté du tablier avec un nœud de ruban noir et violet. Le corsage à basques liserées violet, faisant gros plis renversés, s'ouvre sur un gilet de poulx de soie violet, fermé avec des boutons d'acier. Les nœuds de ruban continuent en bretelles sur le corsage de chaque côté du gilet. C'est très joli. Les manches se terminent avec deux volants plissés : un noir et un violet. Nœud de ruban sur la manche.

Une autre toilette, très simple et très élégante à la fois, est en tulle noir bouillonné en flots sur une jupe de faille noire. Deux écharpes de Chantilly, disposées avec des volants de dentelle, se croisent en espèce de tunique sur les flots de tulle et se nouent d'un seul côté en quatre pans : deux sur les hanches et deux en arrière, attachées avec de larges nœuds de moire feuille de rose frangés. Le corsage tout bouillonné a une berthe dedentelle faisant bavette relevée sur les épaules avec un nœud rose d'un côté et un nœud de moire noire de l'autre.

La troisième toilette est en cachemire noir ornée de passementerie de jais. C'est la très grande mode en ce moment.

Et pour terminer, une très belle toilette en satin nuance vapeur et gaze de Chambéry blanche, disposée par devant en volants à gros tuyaux d'orgue. Par derrière, jupe de satin très gonflée en tournure, par deux écharpes de gaze de Chambéry et flottant en traîne. Corsage de satin avec plis de gaze Chambéry faisant fichu paysanne, attaché sur les épaules avec un nœud de velours noir. Le corsage se termine par un petit tablier soubrette en gaze de Chambéry garni d'un plissé et rejoignant derrière les écharpes de gaze.

— Mais où trouver *Mme Maurin*? nous dirait-on...

— Ne savez-vous pas? *Rue du Quatre Septembre, n° 24, au coin de la rue de la Michaudière.* Vous n'avez qu'à lui écrire et à lui envoyer la grosseur de votre taille et la longueur de vos costumes et de vos toilettes, pour avoir un Jupon Empire ou un Jupon Princesse ou Marquise.

Il en est de même pour la Ceinture Régente qu'il est inutile d'essayer pour qu'elle aille sans aucune retouche. C'est du temps économisé et de la fatigue de moins. La Ceinture Régente étant

l'expression de la nature humaine, il n'y a qu'à envoyer à Mmes de Vertus sœurs les mesures suivantes, pour être bien convaincue qu'on recevra une Ceinture Régente irréprochable de coupe et de main-d'œuvre : « *Tour de taille à la ceinture ; — largeur de la poitrine ; — Tour des hanches ; — longueur de la taille sous le bras* ». Mais une Ceinture Régente n'est authentique qu'autant qu'elle est *signée et brevetée de Mmes de Vertus sœurs, 27, rue de la Chaussée-d'Antin*. Sans cette signature brevetée, toute Ceinture Régente est une contrefaçon et une copie déloyale. C'est surtout en province et à l'étranger qu'il faut se mettre en garde contre ces *fac-simile* de nos œuvres industrielles. La Ceinture Régente excite d'autant plus la convoitise qu'elle a détrôné le corset et qu'elle est toute-puissante aujourd'hui. Elle a fait pour ainsi dire école d'élégance et de beauté. La femme ose être femme dans toute sa plénitude radieuse ; loin de comprimer les dons dont la nature l'a douée, elle leur laisse tout leur épanouissement naturel, la Ceinture Régente se contentant de servir de point d'appui et de tuteur à la poitrine. L'Académie de médecine, toujours si hostile au corset, patronne et encourage la Ceinture Régente, et bien souvent, par ordonnance de médecin, *Mmes de Vertus sœurs* voient venir à elles des jeunes femmes et des jeunes filles délicates, qui lui commandent une Ceinture Régente.

En outre des vertus hygiéniques et médicales que comporte la Ceinture Régente, il y a la question d'élégance.

La Ceinture Régente cambre la taille, l'amincit et l'assouplit ; elle développe les femmes chétives et dissimule l'embonpoint des femmes un peu fortes.

— Comment cela?...

— Demandez-le à Mmes de Vertus sœurs, c'est le secret de leur Ceinture Régente, qui figure actuellement par demi-douzaines dans toutes les corbeilles de mariage. La Ceinture Régente fait partie de la toilette, elle s'harmonise avec elle ; c'est pourquoi elle est tantôt en satin blanc, tantôt en satin rose, en moire bleue, en moire grise, en satin noir, en faille maïs. On se contentait autrefois d'une cuirasse de coutil baleinée. Aujourd'hui, la Ceinture Régente s'évase au contraire en corbeille de fleurs. La femme élégante s'est affranchie de l'esclavage, et elle n'en est que plus fraîche et plus belle.

La santé est synonyme de beauté. Une femme qui se porte bien est toujours aimable et charmante. Comment acquérir la beauté du teint?... Il n'est besoin du concours d'aucun fard. Avec le *Lait Antéphélique de Candès*, aux principes camphrés, qui purifie le tissu dermal, le vivifie et lui

donne le coloris purpurin et naturel de la jeunesse. Ce *Lait Antéphélique* est tout aussi précieux pour braver l'équinoxe de mars que pour se garantir l'été contre le hâle de la mer et de la campagne. Les premières atteintes du soleil sont très pernicieuses : elles ravivent les taches de rousseur et flétrissent la peau. On peut éviter les éphélides, les rugosités et même les rides en faisant usage de ce précieux Lait Antéphélique, qui serait presque une recette pharmaceutique s'il n'était un cosmétique de toilette apprécié et accepté depuis longtemps. L'Académie de Médecine l'ordonne dans tous les cas de couperose, de taches de rousseur et de masques de grossesse. Comme cosmétique de toilette il est excellent, parce qu'il ravive la fraîcheur et la santé. Quand il doit faire disparaître les taches de rousseur, il y a un traitement à suivre, indiqué dans le prospectus qui accompagne chaque flacon de *Lait Antéphélique*, signé *Candès, 26, boulevard Saint-Denis*.

La toilette ne constitue pas toute la beauté et l'élégance de la femme. Sans doute, un chapeau nouveau et un costume à l'ordre de la mode ont beaucoup d'attrait, mais cela ne suffit pas. Le plus joli chapeau sera laid sur un visage fané et sans éclat. Il faut donc apporter aux soins de la beauté une attention soutenue. *L'art de s'embellir* est une étude plus savante et plus compliquée encore que *l'art de s'habiller*. C'est à une parfumerie expérimentée que toute femme coquette doit demander l'art de s'embellir. La maison Violet n'est pas restée stationnaire ; elle a progressé. Elle est devenue non-seulement la première fabrique modèle de parfumerie, mais encore la première maison élégante de parfumerie européenne, car ce n'est pas seulement à Paris, dans son temple de parfums, boulevard des Capucines, au coin de la rue Scribe, que la maison Violet est connue, et dans la maison de gros, de commission et d'exportation de la rue St-Denis, 317, mais en Angleterre, en Russie, en Allemagne, en Espagne, en Italie, dans toutes les cours étrangères et dans toutes les grandes villes de province et de l'étranger.

Qui ne connaît la maison Violet aujourd'hui, et tous ses produits extra-fins et exclusifs, tels que la Crème de beauté à base de glycérine et de bismuth, pour la fraîcheur, la jeunesse et l'éclat du teint.

La *Poudre au Lys de Cachemyr*, invisible et adhérente, remplaçant avantageusement toutes les veloutines possibles.

La *Crème froide mousseuse*, secret de beauté, pour rafraîchir le tissu dermal.

L'*Emulsine* à la glycérine et au lait d'amandes, pour la souplesse, la délicatesse et la blancheur des mains.

L'Acidule de Violettes, bains de fleurs rafraîchissant

Le Glycérolé aux roses de Provins, lotion hygiénique et rafraîchissante pour les soins intimes de la toilette des dames.

La Crème Pompadour, cosmétique historique, pour prévenir les rides et rafraîchir le visage.

L'Eau et la Poudre dentifrice de Violet pour les soins de la bouche et de l'émail dentaire.

Les Eaux de toilette à la violette, au Portugal et au bouquet printanier, à base de glycérine parfumée, pour conserver la beauté, la santé et la fraîcheur de la peau.

Le Cold-Cream au lys de cachemyr, préparation adoucissante pour le teint.

Les Pastilles Ambrosiaques, au mastic de Chio, pour l'hygiène, la suavité et la fraîcheur de l'haleine.

Le Savon royal de Torfada, aux sucs de laitue, recommandé par toutes les célébrités médicales.

Et toute une floraison d'odeurs pour le mouchoir, entre autres :

L'Ess-bouquet, les Bains de violette, le Jockey-Club, les Fleurs de France et les Bains de mai.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LITTÉRATURE

Nous recevons de province, d'une abonnée de la *Gazette Rose*, cette fantaisie littéraire toute mystique et toute poétique de l'âme d'une mère, que la *Gazette Rose* est très heureuse de publier et d'offrir à ses lectrices.

La jeune femme qui, dans ses heures de rêverie, a de semblables visions lumineuses et fleuries, a déjà publié un livre quasi-politique et philosophique, qui a obtenu le plus grand succès et qui a devancé les tristes événements qui viennent de se passer.

IMMORTELLES ET JOUVENCEAU

VISION D'UNE MÈRE

Je l'attirerai à moi, je le
conduirai dans la solitude,
et là je parlerai à son cœur.
(PROPHÉTIES D'OSÉE, ch. II.)

PREMIÈRE STROPHE OU DIX ANS !

« Ma sœur, le croyez-vous encore bien loin,
le Jouvenceau que nous attendons ! »

— « Si loin, si loin, que l'on ne peut savoir s'il passera par notre empire... Peut-être se lassera-t-il des doux messages que lui portent votre oiseau bleu en ses songes de la nuit, et ma fidèle colombe, en ses veilles du jour. »

— « O sœur ! ne doutons pas de lui !... Hâtez-vous, hâtez-vous, beau Jouvenceau, aux yeux couleur de perle ; je veux être votre maîtresse, et vous donner la poésie pour parure et pour sceptre. »

— « Ne doutons pas, ma sœur ; mais il est encore si loin, le faible Jouvenceau !... Persévère, persévère, mon bel enfant ; je veux être ta fiancée et te donner la sagesse pour diadème et pour armure. »

— « Chantons, ma sœur, chantons, en attendant que Zéphyre nous apporte l'écho lointain des pas de son coursier. »

Savez-vous qui sont celles qui conversent ainsi au bord du lac ?...

Ce sont les Vierges de la solitude, qui viennent sous le grand saule exercer leurs secrètes magies et compter les crépuscules, en attendant leur bien-aimé.

Souvent je les ai vues, vapeurs légères d'abord, glisser sur l'eau ou surgir du milieu des iris et des joncs ; puis leurs formes charmantes se dessiner peu à peu, sveltes et blanches, sous la grande ombre des rameaux, comme à présent...

Voyez celle qui s'incline, souple comme une liane ; puis, toute languissante, s'assied... Ce serait la plus jeune, si les immortelles avaient un âge ; sur son front, certaine mollesse craintive s'unit aux traits sublimes de l'inspiration, de l'extase ; dans l'éclair de ses yeux, dans les reflets de sa chevelure, le caprice bizarre semble poursuivre l'élégante et vive fantaisie, en se jouant et miroitant ; elle caresse, elle fascine, elle enivre... Son nom est RÉVERIE !

En sa compagnie, au contraire, la grâce même est puissance et majesté ; son plus souriant regard est aussi profond que souriant... Voyez quelle fière attitude ! Debout, légèrement appuyée au tronc d'un grand saule, elle rayonne la paix et la force, autant que la douceur et la beauté... Ah ! c'est qu'elle est grande, la souveraine MÉDITATION !

.....

O Jouvenceau qui dois venir ! les Vierges de la solitude sont bien belles !... L'une impose, l'autre séduit : elles ravissent toutes deux... Ne te lasse point des doux messages que te portent

l'oiseau bleu de tes songes et la fidèle colombe de tes veilles !...

Mais, silence, écoutons les Immortelles.

..*

RÉVERIE. — « Depuis longtemps le calme berce la nature, autour de nous tout cède à l'assoupissement : tu tardes trop, ô reine des heures étoilées ! apparais, apparais !... »

» Viens recevoir mes hommages ; viens conjurer les périls et les gnomes ; éclaire pour moi la danse des fées du lac ; fais éclore la fleur qui chante chaque nuit, puis s'évanouit à l'aube...

« Ah ! son dernier voile tombe !... Qu'elle est discrète et sereine !... »

» O mon astre ! combien le soleil tout-puissant est moins aimable que toi !... On l'admire, mais on le craint, car les torrents de sa splendeur écrasent, et ses baisers de feu dévorent ; mais toi, quel humain, quel immortel pensa jamais à fuir ton éclat caressant ?...

» Semblable à la bien-aimée du roi, qui vient semer la compassion et les grâces, quand son époux a passé, semant faveur aveugle ou justice implacable, tu apaises, tu ravives et parfumes la terre, lorsqu'au sillon brûlant que traça le soleil, tu jettes doucement tes frais et modestes rayons.

» S'il empourpre les roses, dore les moissons et veloute les fruits, c'est toi, belle lune, qui satures les marguerites, poudres d'argent les lys, et gonfles les fontaines pour les champs altérés.

» Apporte en mon empire toutes les pompes fantaisistes du tien, ô reine ! Que les sylphes soient plus joyeux ; que les ombres du grand saule soient plus gracieuses et plus harmonieux les baisers de l'onde frissonnante à sa verte chevelure ;

» Pour charmer davantage le bien-aimé que j'attends...

» Le bien-aimé que je veux captiver, en lui donnant la poésie pour parure et pour sceptre.

» Ma sœur, le croyez-vous encore bien loin, le Jouvenceau qui doit venir ! »

MÉDITATION. — « Si loin, si loin, que l'on ne peut savoir s'il passera ici... »

(A suivre).

J. C.

MOSAIQUES ROSES

Bachaumont, l'aimable chroniqueur du *Constitutionnel*, entretient aujourd'hui ses lecteurs de l'exposition de Vienné et des fêtes plus prochaines encore du mariage de l'archiduchesse Gisèle avec le prince Léopold de Bavière.

Elle a dix-sept ans, lui vingt-sept.

Elle est mince, élancée, avec des yeux bleus très vifs et cette expression de visage légèrement hautaine qui caractérise sa mère et aussi sa tante, Mme la duchesse d'Alençon.

Elle tient de son père — violoniste distingué — des aptitudes remarquables pour la musique et possède une jolie voix de soprano. C'est sa mère, la belle, romanesque et fantasque impératrice Elisabeth, qui a présidé à son instruction hippique et en a fait une sportswoman accomplie. . . .

Le trousseau et les cadeaux de noces de l'archiduchesse seront exposés solennellement.

En dehors des dentelles, étoffes, châles, on y remarquera, dit-on, une toilette complète en argent, merveille d'art et de ciselure, un livre d'heures peint sur vélin, travail exquis du quinzième siècle, et un éventail peint par Lebrun et dont les montants ne sont que pierreries.

La grande-duchesse Alice de Toscane, fille de la regrettée duchesse de Parme, donne à l'archiduchesse une parure en camées anciens d'une pureté admirable, et Mme la comtesse de Chambord, proche parente des deux mariés, un nœud de perles et diamants.

Malgré les morts successives qui ont frappé ces temps-ci la maison d'Autriche, l'union de l'archiduchesse Gisèle avec le prince Léopold sera entourée d'une grande pompe.

L'empereur de Russie y assistera en se rendant à Ems, le roi de Bavière, le comte de Chambord, sans compter plusieurs membres de la famille d'Orléans, notamment la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg, le duc et la duchesse d'Alençon et peut-être le duc de Nemours, le prince royal de Saxe et cent autres altesses plus ou moins impériales ou royales.

On ne sait encore si l'empereur d'Allemagne arrivera à Vienne pour l'époque de ce mariage, mais en tout cas il s'y fera représenter par le prince héritier.

Le prince impérial, invité à la cérémonie par lettre expresse de l'empereur d'Autriche, n'y assistera pas à cause de la mort trop récente de son père, mais par contre il se rendra à l'exposition de Vienne.

Mme la duchesse de Luynes et ses enfants sont partis pour la ville de Cannes; par contre, le duc et la duchesse de Fezensac, qui avaient passé l'hiver à leur château de Marsan, réintègrent cette semaine leur hôtel de la rue de la Baume.

Il va s'ouvrir chez Durand-Ruel une galerie consacrée exclusivement à l'exposition de tableaux, gravures ou sculptures dus à des gens du monde.

Les œuvres ne manqueront pas à cette exposition. Il y a foule dans l'élite parmi les artistes-amateurs. Mmes la duchesse de Chartres, de Fitz-James, la princesse de Monaco, la baronne de Meyendorff, la duchesse Colonna, le marquis de Montesquiou, le vicomte de Beauquier, et cent autres pourront au besoin soutenir dignement à cette exposition l'honneur artistique du *high-life*.

M. Jules-Clément Le Loup de Sancy, capitaine-d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Louis-Félix-Joseph Le Loup de Sancy et de Charlotte-Clémentine-Angélique de Rolland, sa veuve, épouse Mlle Juliette-Louise de la Meurthe, fille du vice-président de la République en 1849, et de la comtesse, née Louise-Julie Michaud, sa veuve, remariée à Auguste-Jacques Gervais, chef d'escadron d'état-major, officier de la Légion d'honneur.

On annonce aussi les mariages de :

M. Cornelis-Henri-William de Witt, fils de Cornelis-Henry de Witt et de Pauline-Jeanne Guizot et petit-fils de M. Guizot, ancien président du conseil des ministres, avec Mlle Gabriel-Adrienne-Marie Javon de Baroncelli, fille de Gabriel-Louis-Auguste Javon de Baroncelli et de Marguerite d'Astorg.

M. Jacques-Auguste-Henri de Laire, vicomte d'Espagny, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Jacques-Jules de Laire, à Saint-Gérard du Puy (Allier) et de feu Marie-Antoinette-Emma Bouquet d'Espagny, et fils adoptif de Jules-Camille Bouquet, comte d'Espagny, trésorier-payeur général du Rhône et de la comtesse, née Léonie Michon du Marais, avec Mlle Laure-Marie Le Maire de Marne, fille de Victor-Jules-Joseph Le Maire, comte de Marne et de la comtesse, née Joséphine-Louise Louchet.

M. Alwood se charge de l'organisation des fêtes d'enfants et grands concerts pour les soirées particulières ou établissements publics.

Les fêtes d'enfants seront composées de bals, représentations théâtrales et concerts avec le concours de jeunes artistes, prestidigitations et tombolas; service fait par deux jeunes huissiers. Répertoire de pièces morales et inédites; programme varié.

Une expérience de dix-huit années passées à la tête des bains de Boulogne, Cherbourg et Fécamp, joint à de nombreuses relations avec les artistes,

mettent M. Alwood, mieux que tout autre, à même d'organiser ces fêtes avec succès et dans les meilleures conditions d'économie possible.

L'administration de l'Assistance publique, jusqu'à ce jour, ne percevait dans les cafés-concerts qu'un droit fixe et réglé par abonnement. Elle vient d'introduire dans ces établissements la perception sur le prorata de la recette brute, et tend à élever cette perception au onzième de la recette, telle qu'elle se pratique dans les théâtres.

M. Castel, secrétaire général de la Compagnie du chemin de fer du Nord, délégué cantonal, secrétaire de l'association philotechnique de Saint-Denis, est nommé officier de l'instruction publique.

La Société des Auteurs dramatiques a décidé dans sa séance de samedi dernier que les directeurs n'auraient pas le droit de faire jouer sur leurs théâtres les ouvrages composés par eux ou leurs employés. A l'issue de cette séance, M. Jacques Offenbach a fait prévenir M. Boulet qu'il prenait définitivement possession de la Gaîté le 1^{er} juin.

Par autorisation ministérielle, la commission supérieure des théâtres entendue, les musiciens de l'orchestre, les choristes et les petits employés du Théâtre-Italien ont reçu de la direction des beaux-arts 80 0/0 à titre d'indemnité sur ce qui leur était dû par la société Lemaire et Verger.

Vous connaissez bien certainement la *Fée aux Oiseaux*, cette aimable jeune fille, Mlle Emilie Vandermesh, qui s'est ingéniee à instruire toute une volière d'oiseaux, comme Duprez, Wartel et Jules Leiort se plaisent à former des barytons, des prima donna et des cantatrices.

Notez que ce ne sont pas des oiseaux vulgaires, des oiseaux des champs, que Mlle Emilie Vandermesh a instruits; ils ont la réputation d'être plus intelligents. La *Fée aux Oiseaux* a prouvé le contraire en prenant des oiseaux rares et précieux, au plumage multicolore et étincelant comme autant de pierreries. Bec de Corail, qui a les yeux du rubis, est aussi savant qu'un membre de l'Institut. Monsieur Calphat pourrait se pré-

sentir à l'Académie, tant il est historien, poète et littérateur. La *Fée aux Oiseaux* est donc l'intermède le plus gracieux et le plus spirituel de toute soirée aristocratique et élégante. Combien de maîtresses de maison sont souvent embarrassées pour distraire leurs invitées. Elles n'ont qu'à écrire à Mlle Emilie Vandermesh, 78, rue de Clichy, à Paris, qui se mettra immédiatement à leurs ordres.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE

TOILETTE DE SOIRÉE. — 1. Costume Louis XV; robe de faye verte à longue traîne unie, avec deuxième jupe, par derrière seulement, formant pouff et longs pans arrondis, entourés de plissés en gaze de Chambéry vert pâle surmontant une belle dentelle blanche; au bas du pouff, sur le côté, un large nœud de rubans vert pâle; le devant de la robe est garni de rubans verts posés à plat, en dessinant une dent aiguë sur le milieu et dont chaque extrémité est fixée par un nœud assorti; un plissé en gaze de Chambéry vert encadre le corsage décolleté en carré devant, et descend jusqu'au bas de la jupe en coupant la garniture; un autre plissé termine le bas et remonte de chaque côté du tablier jusqu'à la taille: une ruche Médicis à l'intérieur du corsage; la manche du corsage consiste simplement en un mancheron qui est bordé d'un ruban vert pâle posé à plat avec un nœud sur le dessus; sous-manches en volants de tulle et dentelles blanches. Pouff vert dans les cheveux.

18 mètres de faye pour la toilette. Souliers Louis XV assortis à la toilette.

2. Costume de faye rose. Corsage ouvert en châle, orné de biais de faye avec nœuds sur l'épaule et au bas de l'ouverture, manches demi-pagode garnies d'un double rang de dentelles blanches dont l'un remonte et suit la couture du bras. La jupe est coupée de façon à ce que les largeurs de derrière soient un peu froncées de chaque côté aux largeurs de devant, de façon à former un pouff, fixé de côté par un large nœud duquel part un volant plissé surmontant une haute dentelle blanche, qui orne les côtés et tout le bas de la traîne de cette jupe: le devant est garni en tablier par quatre volants froncés, hauts de 10 centimètres chacun, et dont le dernier est surmonté par une dentelle blanche, puis par trois rubans posés à plat et à distance égale avec un nœud sur le milieu.

Cette toilette, très facile à exécuter, est charmante; elle demande environ 18 mètres d'étoffe, car il n'y a par le fait qu'une seule jupe. Souliers Louis XV assortis à la toilette.

3. Toilette en taffetas blanc, à traîne recouverte de mousseline blanche, à volants plissés, surmontés chacun d'un ruban bleu posé à plat; corsage à petites basques, décolleté et à manches courtes, encadré de plissés de ruban bleu et de nœuds sur l'épaule. Souliers Louis XV assortis à la toilette.

Pour les articles non signés

Vicomtesse DE RENNEVILLE.



Imp. Rouvier, 64, R. St Anne, Paris.

Planche N° 65.

16 Mars 1873.

La Gazette rose

Coiffettes Peintantes.

*Etoffes des M^{rs} du Louvre. Coiffettes de soirée de M^{lle} Marie Bataillon. Rubans de la Glanuse.
Coiffures de M^{lle} de Bongars. Peigne Espagnol de Girafe, de la fabrication des peignets à la main de Beaujeu
artistiques de Marc Guoyton. Eventails Duvalletoy. Mouchoirs de Chapron. Couture Régente de Mesd.
de Portusieux. Supra Empire de M^{me} Maurin. Foulards peintants de l'Union des Indes. Chaussures de
la M^{me} Jouvonot. Parfums et savons de Coiffette de la M^{me} Violet. f^o des Cours Etrangères.*

GAZETTE ROSE

C

S

jo
so
vo
la
pl
le
ce
s'
qu
br
ce
bl